

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 2

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 8 janvier 1921. — Armoiries communales, suite (*Mérine*). — A propos d'armoiries (*Henri Pache-Délessert*). — Lo Vilhio Dèvesa: Lettra de bouanan d'onna vilhie felhie (*Marc à Louis, du Conteur*). — Tout de même!... — Après le Nouvel-An (*J. M.*). — Dix ans après, poésie (*Ch. Jung-Chapuis*). — Amour!.. Amour!.. — Allons, Justine!.. — Empro (*Mérine*). — FEUILLETON: La vengeance de Pierre-David, suite (*Jean des Sapins*). — Aux Vaudoises.

ARMOIRIES COMMUNALES

(Suite)



Giez. — Sur une ancienne cloche de 1501, on peut voir un écusson avec une clef, le paneton tourné en haut et à droite. La clef, qui est d'or sur un champ bleu, est l'attribut de St-Pierre; elle rappelle que Giez fut édiflée sous le patronat de ce Saint.

* * *

Gimel. — Un sceau du XVIII^e siècle, découvert par M. Marc Henrioud, porte un écusson sur lequel figure les *gemmaux*. Ce signe du zodiaque, d'après feu le pasteur Ruchet, rappelle le plus ancien nom connu de Gimel: *villa gemella*. Nous ne savons si Gimel possède des armes reconnues officiellement ou par l'usage. Un de nos lecteurs pourrait-il nous le dire?

* * *



Goumoens. — Une empreinte de sceau du XVII^e siècle, trouvée par M. Ch. Narbel, à Aigle, a donné naissance à des armoiries officielles: sur un fond bleu une croix d'argent dont les quatre bras sont terminés en potence; au centre de la croix un gland vert rappelle que Goumoens fait partie du district dont Echallens est le chef-lieu, lequel porte comme nous l'avons vu, un chêne dans ses armoiries. La croix d'argent sur fond d'azur aurait suffi, le gland qui figure au centre de la croix n'ajoute rien à la beauté de l'armoire, au contraire.

* * *



Granges a les armoiries des sires et de la commune de Granges en Valais: trois aigles d'or, deux en haut, un en bas. Mais pour Granges-Valais, les aigles sont sur un fond bleu, tandis que Granges-Vaud a choisi un fond rouge. Peut-être qu'un héraldiste zélé, natif de Granges près Marnand a trouvé les armes de Granges-Valais de son goût et a utilisé ces dernières pour sa commune. Comme ces armoiries sont belles et héraldiques, tout est bien. Les Grangeois qui poitent le sobriquet de *gans*, auraient pu remplacer les aigles par des oies, ce qui eût été tout aussi héraldique, mais peut-être moins distingué! Ces armes se voient sur un vitrail moderne du temple et ornent la salle municipale de Granges.

Mérine.

A PROPOS D'ARMOIRIES

Mon cher Conteur,

Une de mes combattantes a demandé dans un de tes précédents numéros si la commune d'Epalinges n'avait pas d'armoiries. Pas de réponse. Il est donc à supposer que ces armoiries font défaut. Je

proposerai alors à MM. les membres de la Municipalité les armoiries suivantes:

Un écusson cantonal avec une bande rouge traversant obliquement de gauche à droite et de bas en haut; cette bande rouge représenterait l'incorporation de la commune d'Epalinges dans le district de Lausanne. Sur la partie supérieure, qui pourrait être blanc argent, seraient placés une oie entre deux sapins. Voici pourquoi:

Mes parents, et surtout ma mère, m'ont souvent raconté que dans le temps les bourgeois d'Epalinges avaient un droit de pâturage et qu'il était de mode de garder des oies, ce qui était pour eux un élément de revenus. Quant aux deux sapins, cela s'explique, Epalinges étant entouré de forêts.

La proposition que je fais de ces armoiries serait comme un souvenir du bon vieux temps.

Mes parents qui étaient, l'un de 1800 et l'autre de 1803, habitaient Epalinges pendant les vingt premières années de leur mariage, soit de 1825 à 1845 environ, dans leur petite propriété appelée *Le Challet*, maison située sur le chemin de la laiterie conduisant en Marin. Mes parents l'ont quittée après l'incendie pour venir en ville.

Henri Pache-Délessert.

* * *

Le Conteur apprend d'autre part qu'un habitant de Lausanne, combourgeois d'Epalinges, a remis au syndic de cette commune un projet d'armoire, ainsi conçu: des clefs sur chef (bande supérieure) rouge et blanc, rappelant que les hommes d'Epalinges marchaient sous la bannière de Bourg; dans la partie inférieure de l'écu est placé un canard qui rappelle le surnom des Palindzards (*beggo*).

On ignore le sort réservé à ce projet.



LETTRA DE BOUNAN D'ONNA VILHIE FELHIE

Beviregredon, miné, lo treint'ion,
Lo derrè de l'an.

Ma poïra Caton,

Pîze-nô ceint veingt, la vaitcé passâte.
Po damâdzo, na! Quîlle croûte annâte!
On sè cheint pe vilhie, adî mè flappya,
Et du vouâ ie vé su tè treinte-sat,
T'ein a treinte-houâ, ma poïra petioute,
Et no sein adî dèi felhie à meryâ.
Dâi tsausse, no doâ, n'ein perdu la cliâ.
Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!

Dein cliâ annâte veingt, qu'âi-no z'u de bon?
Ai-no eimmandzi 'na frequentachon?
L'annâte et lè z'homme ant été bin croûte,
N'è pas veimbarras! Bourtyâ! quand vò z'oûto,
Ein fé d'eimmandzi, n'ant rein fabreqûâ
Que cli l'union, cliâ sociâte
Dâi nation, que diant. L'è binstout capoute.

Dâi sociâte on ein a dza prâo.
Quand l'è qu'on vâi cein, cein no fâ delâo.
Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!

L'ant émaginâ tot cein, cliâu crapaud,
Po pouâi désertâ soveint-law z'otto,
Et fère à pèri lè poïre femâlle.
Ah! pè cli Dzinèva, ein fan-te dâi balle?
Su pas l'èbahia se per lè d'annon
Lo bon Dieu dau Ciè l'è grîndz'à tsavon
Et se noutrè truffie ant étâ bin poute.
Lo fein l'a fouinnâ, lè modze ant baïssi,
Faut bailli quasû po rein lo laci.
Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!

Et pu, ein a z'u de cliâu maladi:
Et que n'è pas tot, on ein a adi.
On a z'u dou coup cliâ croûte sourleinga,
Lè vâse l'avant pèr dessus la leinga
Dâi dzofflie, l'è bon! San veignâte à rein
Et rein lau z'a fé, ne cliousin, ne fein!
L'ant chètisi, fèndu, n'ant pe min de djoûte.
Ah! lâi a quacon à cò ie codri
De cliâu dzofflie quie 'na boîna mâiti!
Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!

La femâ à Toulon va bouâ binstout;
Cliâque à Daniel l'è po lo mâi d'août;
Luison — te sâ prau — Luison, la vesena
Que l'a cliâ carrâte avoué cliâ terpena,
S'è laichâ allâ. La poïra Luison
Po lo mâi que vint l'atteind on poupon.
Lo père, cò l'è? Bin su onna roûta!
La femâ à l'huissi atteind po fèvrâ,
Cliâque do conseillè po lo mâi de mâ.
Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!

L'homme à Zabî la fyé ti lè dzo;
Cliquâ à la Djudi l'a lè doâ dzèno
Tot eimmotèlâ du onna soulâie
Que l'a fé l'autr'hî. Quinta bombardâie
L'avâi po veni pèr vè sa Djudi.
Quand lo sant maryâ, l'avè prau coulhi
L'averti. Lâi è prau ressi lè coute,
N'a servî de rein. Lo Djan Matafan —
Sa fema soveint l'a z'u frâ et fam.
Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!

Tot parâi n'ein faut. l'ein preindri bin ion,
Quand bin le sarâi bêtorz manguelion.
Ne lo dio à nion qu'à tè, Catherine,
Mâ n'ein min avâi, l'è cein que mè mine.
Se pîre ein veignâi ion po lo bouanan
Que vint, on... on... on... pas trau bornican,
Po fère mon fein et mailli mè riouite...
Adieu po sta nè, ma poïra Caton.
l'e l'eimbranso bin. Gottrauzâ Suzon.

P. S. Lè z'homme sant dâi tsaravoûte!
(Pour copie conforme.)

Marc à Louis, du Conteur.

TOUT DE MÊME!..

Nous relevons cette phrase dans une circulaire commerciale venant de la Suisse allemande:
« Tous les machines de notre offre sont de la fabrication nous-mêmes pas des marchandises étrangères qui ne conviennent pas toujours en cas de matériaux et de travail. »